

KIM Chang-kyum

Né à Pajou dans la province Kyongki en 1965 en Corée du Sud, KIM Chang-kyum a fait ses études à l'université Hong Ik. Après avoir publié (dans l'anthologie *Groupe de création* n° 2 éd. Chongha), sous le pseudonyme de KIM Ji-soo, plusieurs poèmes (« la joie », « Moi, sur la terre », « Le mur », etc.), il débute réellement, sous son nom, en publiant dans la revue *Poésie et pensée* (éd. Korywon) « La marche », « Sens absolu », etc. Il est aussi photographe, membre de l'agence de photo *Time Space* à Séoul, et il a fait une exposition à Paris en 1993.

La « marche » dont parle KIM Chang-kyum, c'est l'engagement du corps dans le vers, plus que sa soumission à un paysage physique. C'est l'ouverture d'une voie pour des voix dans le poème.

Depuis son installation à Paris en 1993, il tente de faire une poésie au-delà du bilinguisme, entre français et coréen. « Un jour, dit-il, le français m'a capturé, et je suis devenu l'étranger au sens baudelairien (dans *Le spleen de Paris*). Mes écrits français, à leur façon, ne se trouvent-ils pas en phase avec ma langue maternelle, s'il est vrai que notre époque est celle de l'altérité, « l'Autre dans le Même » ? Aujourd'hui, j'ai besoin de traduire ma voix d'une langue à l'autre, du français au coréen et réciproquement. C'est pour mieux bafouiller, et aussi pour mieux courir dans les vers, et pour atteindre ce que je ne connais pas encore. Et alors j'aime à tâtonner le long de mots inconnus comme un enfant tête des coquillages sur la plage, j'aime les faire passer dans la ligne du souffle. »

Serait-ce une « poésie de l'aphasie » ? C'est celle qu'il s'est forgée dans ses études sur la poésie à Paris 8. « J'ai un mythe personnel, dit-il encore, c'est que je ne *par-le* pas bien. Mais ce serait plutôt une chance pour écrire. En français, j'ai moins de partis pris ou de préjugés que dans la langue coréenne. Paradoxalement, j'ai peur de perfectionner mon français ».

Il s'agit donc, pour KIM Chang-kyum, de révéler et d'élargir les choses marginales qui restent en secret au bord des deux langues ou celles qui apparaissent à leur frontière, par hasard.

Vers le vers

Un pas
Encore un pas
De la flamme violette noire
Où se défilent des traces d'une plume
Humide légère
Dans une zone d'extase
Fumeuse ardente
Nager patauger
Pas par hasard
À Saint-Lazare
Vers le vers
Encore vers cette attirance
Inconnue
Inachevée
Au cours du murmure d'écrire
De tâtonner et de recourir
Traversant la rivière de méditer et de prier
Par cette recette
Du ton de la tempête de l'oral
Du geste du corps
Autour de la tour de Babel
Au Mont-Saint-Michel
Dans une vieille cave à vin
Un million de morceaux de cristal éclatant
Brisé tour à tour par des pas
Tournant les mains les pieds
Tournant les rues où jaillit
Un désir énorme de marcher sans arrêt
Sans direction prévue
Sans calcul de temps
Jamais d'avoir une balance
Tenir plutôt des ailes du nuage
Au sommet de la pyramide
Jusqu'avant la mort
Presque pour toujours
Faire un pas en avant
Lancer même un pas vide
Pour repartir en recommencement
Pour un vertige
Évanouissement même préparé
Depuis le premier pas

De gauche à droite
De droite à gauche
Plus jamais de recul
Plus jamais d'effacement
Jamais de lâche
Vers avance toujours !
Une fois de plus plus avance
Mouvement plutôt infini
D'ici à là
Du retour à un autre
Horizontal et vertical
Ce va-et-vient sans cesse
Déplié des pas et des cadences
De la marche de la pousse
De la pousse de la marche
De la marche de la Marche
Une ligne après une ligne
Ajoutée un souffle
Après un souffle
Un pas après un pas
Un pas
Un pas
.....
Un pas panique
Figé dans l'espace du blanc
Isolé isolant de leur camp même
Du saut d'une révolte à une autre
Du paysage de l'errance
De la crise exaltée
Du théâtre de litanie de l'être
Des lettres de l'Être né
Par un pas ces vers le vers
Vers le vers

La joie vers

Ce que je suis depuis hier
Et aujourd'hui sous une pluie de neige
C'est que je suis dans une lutte
Cruelle entre le printemps et l'hiver
Le temps passe
Du fait que tous font un
Fleurit une fleur grâce à l'eau
Vers le changement de saison
Ce que je me sens maintenant
Triste et chagrin
Ô – c'est je suis
Vivant vivant encore

publié dans le recueil (anthologie) *Moi sur la terre* 1987
traduit et modulé par l'auteur

Le soleil en larmes

Brûle –
Mes yeux
Mon corps
Des trèfles à quatre feuilles
Maudits toutes les neuf planètes
Qui tournent autour du soleil
Même jusqu'au moment le plus
Somptueux dans ma vie

Brûle –
L'angle intérieur du triangle et ses trois côtés
L'intelligence artificielle et le rapport
De la circonférence au diamètre
Des troupeaux de crocodiles de Pamir
Des pages jaunes sortant du marécage
Des cuillères couvertes de petits poils

Brûle –
La Constitution de la république
Des robots dans toutes les usines
Des carpes argentines à l'aquarium
Des bouquets de fleurs des bien-aimés
Des trois-quarts de laine de l'Italie
Et des pots sans bassin

Brûle –
La Déclaration de l'Indépendance 3•1
Tous les reçus dans des supermarchés
De vieilles omelettes devenues déjà la
Langue morte tampon du père déposé à la mairie
Et le labyrinthe déclenché au disque de longue durée

Brûle –
La croix de l'église
Des seiches les yeux perdus
Des temps griffés au vent
Des micros entraînant l'obstacle du regard
Le pétrolier de l'espoir
Et des ballons en gomme du désespoir

Brûle –
Jusqu'à ce que le soleil en larmes
Décharge son corps à la rivière de l'infini
Jusqu'à ce que l'écart entre vers
Et vers chante tout le vide

Brûle –
Comme un canard sauvage clopin-clopant
Brûle en toute candeur comme une
Onde électronique brûle !

publié dans la revue *Poésie et pensée* (n° de l'été 1991)
traduit et modulé par l'auteur